"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul."
—LaRochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 23 JANVIER 1925.

Tarif pour les Etats-Unis

La politique tarifère du gouvernement King est incontestablement très populaire aux Etats-Unis qui sont les principaux concurrents de notre industrie. Pendant que le Congrès Américain élève contre notre commerce les barrières du tarif Fordney, M. King abaisse celles qui protègent les industries canadiennes contre la concurrence américaine.

Si, au contraire, nous avions adopté une politique de protection les industries américaines qui ont besoin de notre marché, auraient établi au Canada des manufactures. De cette façon notre main-d'oeuvre aurait été employée, notre marché aurait augmenté et la population en général aurait joui d'une plus grande prospérité. En quelques années, sous le régime protecteur, plus de 700 manufactures américaines ont été établies au Canada.

Mais depuis que M. King a revisé le tarif les Américains estiment qu'il n'est plus nécessaire de venir placer des capitaux au Canada puisqu'ils ont maintenant libre accès sur notre marché. C'est d'ailleurs la conclusion des "Commerce Reports" (novembre) revue du commerce étranger publié aux Etats-Unis.

Cette revue dit entre autres choses: "L'établissement des manufactures américaines au Canada est considérablement ralenti depuis l'adoption de la nouvelle politique tarifaire. En effet depuis quelques années nous n'avons plus besoin d'établir des manufactures au Canada, puisque le gouvernement King, avec l'appui du groupe progressiste, abaisse chaque année les taux de tarif. Les manufacturiers américains produisent la presque totalité des marchandises sur lesquelles le tarif a été réduit."

Cette revue est publiée uniquement pour renseigner les manufacturiers américains sur la situation commerciale. Elle affirme catégoriquement que le tarif King est tout à l'avantage des Etats-Unis.

Rumeur d'annexion

Ce journal anglais, le "London Morning Post", ne prévoyait pas qu'il devait soulever une tempête dans un verre d'eau en écrivant ces jours derniers qu'il y "a au Canada un fort courant en faveur de l'annexion aux Etats-Unis". Le premier ministre King a nié catégoriquement tandis que la presse française du pays parlant au nom des Canadiens-français qui auraient pu se croire visés a affirmer que les nôtres ne songent nullement à changer d'allégeance.

Le Canada reste loyal à son allégeance et ce serait peine perdue que de vouloir trouver au sein de notre population un groupe quelque peu influent qui songeât à entraîner le pays dans une nouvelle voie.

Mais il reste évident que cette rumeur est une interprétation trop alarmiste du mécontentement général qui existe au pays. Nous avons des problèmes économiques très graves qui réclament une solution urgente. Le gouvernement hésite à les aborder résolument et les observateurs politiques ne voient pas sans alarme une situation aussi critique se prolonger.

Notre situation économique est loin d'être florissante et les dernières modifications que le gouvernement a apportées à notre régime tarifaire ont grandement compromis notre prospérité financière. Il y a aujourd'hui un exode alarmant d'hommes, d'argent et de matière première tandis que notre marché est inondé de marchandises étrangères qui ralentissent notre production domestique.

Le fardeau de l'impôt reste très lourd tandis qu'en Angleterre et aux Etats-Unis la taxe diminue chaque année d'une façon sensible.

Les économistes se demandent si le Canada pourra longtemps soutenir l'épreuve. Le "Morning Post" de Londres en a conclu que le Canada finira par chercher une solution en s'annexant aux Etats-Unis.

Les Canadiens ont déjà traversé bien des luttes au cours de son histoire qui n'est pas encore très longue. Il a surmonté des obstacles qui paraissaient infranchissables. Le véritable patriotisme nous inspire le courage d'envisager cette crise avec fermeté et ce n'est assurément que le petit nombre qui pourraient songer à la défaite c'est-à-dire à l'annexion.

Mais M. King ne nous semble pas avoir répondu exactement au "Morning Post". Il est évident que la population inquiète cherche un issu à l'impasse où nous sommes.

Avant de chercher dans l'union avec notre voisin un soulagement l'électeur canadien changera de gouvernement.

La position des progressistes

Quand l'hon. M. King disait à Toronto qu'il ordonnerait des élections générales si le gouvernement éprouvait, durant la prochaine session, de la misère à faire adopter sa politique, mettait-il les progressistes en demeure de lui rester fidèles?

On sait que les progressistes n'ont pas caché qu'ils sont fort mécontents des déclarations plutôt vagues du premier ministre au sujet du Crows' Nest Pass et du parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Le "Free Press" de Winnipeg a même dit que la tournée de M. King dans l'Ouest avait été un cruel désappointement pour la population.

M. Hoey, député de Springfield, répétait ces jours derniers encore que la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson s'impose et que l'Ouest demandera de se séparer du reste du Dominion, si le parlement refuse de reconnaître les besoins du peuple.

Si l'on rapproche de ces paroles les déclarations du premier ministre relatives au maintien du tarif actuel, il faut en conclure que de graves divergences d'opinions pourraient bien éclater au cours de la session entre les ministériels et leurs alliés progressistes.

Ces derniers s'aviseraient-ils, à un moment donné, de retirer leur appui au gouvernement?

Ne possédant pas une majorité suffisante, le cabinet se verrait condamné à avoir recours à un appel au peuple.

Or, les progressistes veulent faire une autre session afin sans doute de toucher leur indemnité parlementaire. C'est pourquoi M. King n'oublie pas de leur dire: "Gardez-vous de me créer des embarras, sinon j'ordonne sans retard des élections générales."

De rudes épreuves sont assurément réservées aux progressistes, durant les quelques mois qui vont suivre. Ils feront de grands discours, mais il est à parier qu'ils ne franchiront pas le Rubicon. Leur principale préoccupation sera de sauver leur peau, c'est-à-dire leur indemnité.

Et si M. King reste maître absolu du terrain, fait adopter toutes ses mesures sans coup férir, grâce à la soumission des progressistes, il ne sera pas pressé de demander au gouverneur-général la dissolution du parlement. — La "Patrie".

"Il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore le bien faire."
—Diderot.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

LA PROHIBITION

"Le discours du trône à l'ouverture de la session à Toronto parlera probablement de la prohibition. Tant mieux. Ce sera du nouveau. Il est temps de mettre à la conspiration du silence autour de la prohibition."—"Toronto Telegram."

AU SENAT

Deux femmes de l'Ouest, Mme Nellie McClung, de Calgary, et Mme juge Smily Murphy, d'Edmonton, aspirent au siège laissé vacant au sénat par l'hon. M. Côté. Chacune a, paraît-il, de nombreux partisans. Il ne leur est pas venu à l'idée que la succession du sénateur Côté doit convenablement échoir à un Canadien-français. Dans l'Ouest, toutes les ambitions sont légitimes! Les Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard insistent pour que le siège sénatorial laissé vacant par l'hon. M. Yeo soit attribué à M. Jérémie Blanchard, un vieux citoyen à l'aise de l'endroit. Dans Québec, on parle toujours de l'hon. M. Bureau, de l'hon. Dr Béland, de M. Siméon Delisle, député de Portneuf, et de M. George Parent, député de Québec. L'"Evénement" disait l'autre jour que l'hon. M. King profiterait de son séjour à Québec pour annoncer la nomination de M. Parent. — "La Patrie".

M. KING ET LES TAXES

M. King a une faculté étonnante de dire des choses contraires au bon sens et à la vérité. Il a affirmé à Toronto qu'il a réduit les taxes de 24 millions par année. L'an dernier, M. King a fait disparaître une partie de la taxe de vente qu'il avait créée; mais, en réalité, les impôts sont aujourd'hui plus élevés que quand le gouvernement libéral est monté au pouvoir. M. King, qui est un rhétoricien, dira que le gouvernement a collecté moins de revenus cette année, ce qui veut dire, à ses yeux, que le gousset du contribuable a été mis moins à contribution. Ce qui est vrai, c'est que M. King perçoit moins, non parce qu'il a réduit les taxes, mais parce que le contribuable en a moins à lui donner. En d'autres termes, le gouvernement King a tué la poule aux oeufs d'or. Le peuple paie autant sur ce qu'il gagne; mais il gagne moins. Ce n'est pas avec de belles paroles que M. King changera ces faits.

—Le "Journal".

L'OUEST

Au point de vue tarif et législation, c'est encore l'ouest qui a obtenu toutes les concessions. Non seulement lui a-t-on donné des pouvoirs coopératifs formidables, mais on a saboté les impôts douaniers pour satisfaire à ses préjugés. Aujourd'hui encore, parce que la commission des chemins de fer a rendu une décision qui déplaît aux gens de l'ouest, le cabinet intervient et suspend l'effet de cette décision semi-judiciaire et semi-administrative. Enfin, c'est pour plaire au sentiment radical de l'ouest que l'on propose une réforme du Sénat dont les conséquences peuvent être des plus graves pour l'union fédérale. Jamais la pratique du chantage politique n'a si bien réussi que dans le cas de ce parti progressiste qui tend de plus en plus au socialisme d'Etat.

Jusqu'à quel point la patience électorale des autres provinces se soumettra-t-elle à cette exploitation de son bon vouloir et de son crédit?

—"L'Evénement."

L'UNITE

Le "Standard", de Kingston, est de l'avis de l'honorable M. Lapointe qui parle de la stabilité du Canada et de l'union qui doit exister entre les diverses provinces. Mais il trouve que le ministre de la Justice ne met pas en pratique ce qu'il prêche. Au lieu de prêcher l'union, dit-il, les libéraux n'ont fait que soulever les préjugés entre les races et entre les diverses provinces.

Le verbe des oiseaux

Savez-vous comment, au dix-septième siècle, se désignait le ramage des différents oiseaux?

La colombe roucoule.
Le pigeon caracoule.
La perdrix cacabe.
Le corbeau croaille et croasse.
Le coq coqueline.
Le coq d'Inde glougotte.
La poule clocloque, craquette et clousse.
Le poulet pépie et piolle.
La caille carcaille.
Le geai cageole.
Le rossignol gringotte.
Le grillon grésillonne.
L'hirondelle gazouille.
Le milan huy.
Le fars jargonne.
La grue craque et trompette.
Le pinson frigotte babille.
Le hibou hue.
La huppe huhule.
Le merle siffle.
Le perroquet cause.
La pie cause.
La tourterelle gémit.
L'alouette tirelire, adieu Dieu, Dieu adieu.
Le moineau dit pillery.

De ces verbes, les uns subsistent encore, d'autres sont tombés en totale désuétude et ne sont guère connus que des linguistes.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Ce qui s'en va

C'est la mort sans paraphrases du flâneur qu'il faudra bientôt annoncer. La police avec ses "commandements du pléton" le pourchasse partout. Cette figure quotidienne, reste d'un passé qui s'en va, disparaîtra trop rapidement de nos trottoirs encombrés de gens pressés. Le flâneur c'est le citoyen libre qui va et qui vient d'un pas mesuré et lent qu'aucun but ne précipite. Dans notre siècle de mouvement et précipitation il reste le seul qui dans la cohue des foules marche lentement et s'arrête souvent.

Mais voilà que, depuis quelques années, il a à se défendre pour garder sa place dans la cohue. L'intensité de la circulation de la rue, où il se sent chez lui, l'a orienté d'une facheuse façon, car la plus grande terreur du flâneur, c'est qu'on impose à sa promenade une direction qui contrarie sa liberté d'aller et de venir.

D'un pas capricieux et incertain ce bohême du boulevard, aimait à quitter quelques fois son vrai domaine pour traverser en flânant la chaussée. Là il s'arrêtait pour continuer de lire son journal sans tourner la tête. Les cochers avaient pour lui beaucoup de complaisance: le chauffeur est un être brutal qui demande qu'on lui livre passage. L'automobile a gravement atteint le flâneur, qui dût se réfugier sur le trottoir.

Là, cependant, on le traque encore. Dans le flot mouvant des passants il n'a plus comme autrefois le loisir de dominer la rue et les gens, les magasins et les étalages.

Voilà la police et ses commandements. Le flâneur, en ce siècle de liberté, doit prendre sa droite, tourner dans une certaine direction ne plus lire son journal en marchant, ne plus s'arrêter devant les annonces lumineuses pour ne pas provoquer une attroupement, ne plus s'attarder, mais marcher, se presser, suivre la foule. Voilà le triomphe de la vie mécanique et M. le Flâneur, fatigué de cette guerre de tous les jours, donnera bientôt sa démission et... restera désormais chez lui. A moins qu'il s'insurge et qu'il vienne tout simplement en signe solennel de protestation se faire écraser au carrefour le plus proche.

Et c'est ainsi que pour conquérir la liberté nous avons dû y renoncer.

....et les cochers

Notre siècle de progrès livre, depuis plusieurs années, une bataille sans merci, au temps et à l'espace. Dans la rue l'automobile triomphe. Il lui a suffi de quelques années pour déloger celui qui la dominait depuis longtemps, le cocher. C'est à peine, si aujourd'hui, on peut voir aux abords des gares et des hôtels, cette figure placide du cocher invitant la clientèle. En arrivant dans les grandes villes, l'officier de police vous dirige aux taxis pendant qu'à quelques pieds le cocher stationne et attend. Réduit à cette position humiliante il se résigne et tient bon.

Cette victoire de gazoline a enlevé du pittoresque à nos carrefours. Il fut un temps où sur la rue Wellington en face du parlement une longue filée de fiacres stationnait pour faire le service de la députation. Les habitués connaissaient le fiacre de tel ministre et il leur suffisait d'un coup d'oeil pour savoir si Sir John ou si l'hon. Israël Tarte avait quitté le parlement. Si leur cocher ne faisait pas partie du groupe tapageur c'était un signe indiscutable qu'il était inutile de se rendre au parlement.

C'est le triomphe de la mécanique de la pneumatique, de la force motrice, de la rapidité, du compteur automatique, de l'uniforme, et à tout cela on a donné en Amérique le nom de "service".

Et bientôt on ne verra plus du tout de cocher: ils seront tous battus et ceux qui aujourd'hui livrent leur dernière bataille auront dû, comme les autres, abandonner la lutte.

Vaincus, chassés de la rue, ils conservent l'espoir de voir le jour où une nouvelle invention du "siècle de progrès" viendra mettre en déroute les chauffeurs aujourd'hui dominateurs de la rue et de l'espace.

* * *

Ames d'enfants

Il n'est pas de meilleur moyen de connaître le fond de la psychologie enfantine que de recueillir les mots naïfs ou ingénieux qui naissent spontanément sur les lèvres des tout petits. Les grandes personnes se croient généralement obligées d'adopter, lorsqu'elles s'adressent aux enfants, un langage d'une niaiserie attendrissante aussi bien dans le fond que dans la forme. Ce sont les parents qui apprennent laborieusement à leurs bébés ces déformations de mots et ces répétitions puériles de syllabes qui, selon la remarque classique des humoristes, doivent exaspérer singulièrement ces jeunes auditeurs; sans doute ne demanderaient-ils pas mieux que de parler comme tout le monde.

Les exclamations enfantines, les remarques fraîches et spontanées des observateurs de trois ou quatre ans nous prouvent, au contraire, que le jugement, le sens critique, l'esprit de justice, le sentiment social et religieux apparaissent de très bonne heure dans ces petites consciences.

* * *

La prospérité

L'abbé Orsini raconte l'anecdote suivante au sujet de St-Ambroise:

"Saint-Ambroise, se dirigeant un jour sur Rome avec quelques prêtres de Milan qui l'accompagnaient, des présages atmosphériques d'une nature extraordinaire lui firent craindre de poursuivre sa route, et l'obligèrent à recevoir l'hospitalité que lui offrit le maître d'un château situé au bord de la voie Appienne. Une fois assis à la table de l'hôte que le hasard lui procurait, le saint évêque s'aperçut bientôt qu'il avait affaire à un parvenu enrichi par toute sorte d'exactions, de fraudes et d'injustices.

Insolent à force de prospérité, cet homme se vantait de n'avoir jamais éprouvé ni angoisse d'esprit ni souffrance de corps: sa fortune était colossale, ses enfants sains et vigoureux. En l'écoutant, saint Ambroise, grave et triste d'abord de cette iniquité si triomphalement étalée, passa bientôt de la surprise à l'épouvante. "Sortons, s'écria-t-il en quittant précipitamment le repas splendide qu'on achevait à peine de servir; sortons d'ici, la prospérité de cet homme me fait peur, et quelque chose me dit qu'elle touche à son terme!" La suite du prélat, saisie d'une espèce d'effroi, remonta en hâte à cheval, et malgré la chaleur lourde et étouffante de l'atmosphère, on se remit en route sans délai. A peine étaient-ils à un quart de mille, qu'une horrible secousse de tremblement de terre se fait sentir; les Milanais du cortège de l'archevêque, la première frayeur surmontée, jettent un regard en arrière, pour voir les résultats de cette effrayante commotion. O surprise! la magnifique villa qu'ils venaient de quitter avait complètement disparu: un étang bourbeux s'étendait à sa place, et la terre avait absorbé jusqu'au cri de mort de ses habitants."

* * *

Pensées brèves

L'étude est comme l'horizon; plus on s'élève, plus la vue s'étend au loin.

En écoutant on apprend à parler.

Il faut choisir, dit un proverbe espagnol, du fromage sans yeux, du pain avec des yeux et du vin qui saute aux yeux.

La force des tyrans réside toute entière dans la patience des peuples qu'ils gouvernent.

Mieux vaut avoir affaire à un ennemi corrompu qu'à un ami corrompu.

Paysage

....cela compose un brocard d'or riche et magnifique, que nous voulons trouver plus beau que du vert, quand ce ne serait que pour changer.

Mad. de Sévigné.

Souvent, pendant l'hiver, la forêt désolée
Se couvre, tout-à-coup, de feuillages tout blancs:
Et dahlias touffus, et liserons tremblants
Pendent à l'arbre en fleurs de neige immaculée.

Parfois, tombe la pluie à demi congelée;
Puis, le froid vient changer ces cristaux ruisselants
En feuilles de vermeil, en fruits étincelants,
Et poser à la branche une frange étoilée.

O prismes châtoyants, sous un soleil d'été!
O charmante féerie, éphémère et fragile
Dont un souffle, un rayon briserait la beauté.

J'ai souvent fait ce voeu,—mais c'est un voeu stérile—
De pouvoir, quelquefois, réunir en mon style,
Votre art éblouissant et votre chasteté!

J. AUGER,
Foyer Canadien.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le sens commun n'est pas commun à tous les hommes.

* * *

Superflu: se mettre du rouge pour aller en ski.

* * *

Compteur à gas: ce qui compte le plus quand il s'agit de payer.

* * *

Ford

Ford peut se féliciter que la mode des crinolines fut passée quand il mit ses "autos" sur le marché.

* * *

Coeur atout

Une veuve de New-York vient de léguer à son valet $25,000. Il devait être un valet... de coeur.

* * *

Pain quotidien

La meilleure façon de manger son pain c'est de le faire gagner par un autre.

* * *

Sa carrière

Trotzky a une carrière bien remplie. On rapporte que dans la même semaine il a été en prison, fut en exil dans les Caucases et a dirigé une révolution.

* * *

Fidélité

"Quand une femme, dit un proverbe écossais, ne prend plus soin de la chemise de son mari adieu la fidélité" ou bonsoir, chemise.

* * *

Decrecendo

La mode féminine est diminutive. Ces dames ont commencé par la "petite" taille, le petit soulier, le petit mouchoir. Ensuite ce fut les robes et les manches. Aujourd'hui ce sont les cheveux. Demain? La langue est si près des cheveux.

* * *

Ses péchés

—Récemment converti au catholicisme, un financier se rendit, un jour, à confesse:

"Mon père, dit-il en battant sa coulpe, je m'accuse d'avoir péché par actions, par obligations, par émissions."

* * *

Politesse française

Un Américain, de retour de France, faisait l'éloge de la politesse française. Il dit: "Le cocher de fiacre fut si poli qu'il descendit de son siège pour m'aider à trouver dans mon dictionnaire les mots français dont j'avais besoin pour lui dire qu'il n'était qu'un sale individu."

* * *

La prudence

—"Croyez-vous qu'il y aura une collision aujourd'hui" demandait une vieille fermière au mécanicien d'un train.

—"Je ne le crois pas, madame. Pourquoi le demandez-vous?"

—Parce que je vais en ville avec un panier d'oeufs et je ne voudrais pas les casser."

* * *

L'arche de Noé

Une femme de Bucyrus, Ohio, après un an de mariage a recueilli dans sa maison, sa mère, son beau-père, son frère, trois belles-soeurs et un oncle. Et son mari est poursuivi pour refus de pourvoir à ses besoins. Il a répondu en cour qu'en mariant cette femme il ne croyait pas hériter de l'arche de Noé.

* * *

En 25 mots

"Ayez un Dieu, adorez-le, honorez son nom, gardez son jour, respectez les parents, la vie, les femmes, la propriété, la vérité et pensez honnêtement." Ces 25 mots est une forme abrégée des commandements de Dieu par un ministre, K. G. Smith de Lansing.

Perles

Dans des romans français nous cueillons ces perles:

La mode était établie de partager les revenus du roi en deux moitiés inégales...

Le pépin du mécontentement était semé dans une terre fertile et allait donner en peu de temps un arbre touffu...

Ce qui lui manquait et lui faisait défaut, c'était une absence d'aliment à des appétits nouveaux...

* * *

Prix Nobel

Le prix Nobel a été décerné jusqu'ici à:

Cinq écrivains de langue française, dont un Belge (Sully Prudhomme, 1901; Mistral, 1904; Maeterlinck, 1911; Romain Rolland, 1915; Anatole France, 1921).

Cinq écrivains de langue allemande dont un Suisse (Mommsen, 1902; Encken, 1908; Paul Heyse, 1910; Gerhard Hauptmann, 1912; Spitteler, 1919).

Cinq Scandinaves (Bjoernsterne Bjoernson, 1903; Selma Lagerlof, 1909; Verner Heidenstamm, 1916; Karl Gjellerop, 1917; Knut Hamsun, 1920).

Trois écrivains de langue anglaise, dont un Hindou et un Irlandais (Kipling, 1907; Rabindranath Tagore, 1913; W. B. Yeats, 1923).

Deux Espagnols (José Etchegaray, 1904; J. Benavente, 1922).

Un Italien (Carducci, 1906).

La littérature russe n'a encore aucun lauréat; il est vrai que le premier prix Nobel avait été, en 1901, proposé à Tolstoï qui le refusa très énergiquement.

CANADIENS!

Quand vous aurez lu attentivement "l'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925,

Vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables;

Vous aimerez davantage votre province et ses institutions religieuses et nationales;

Votre foi dans l'avenir de la patrie sera plus vive, et vous éprouverez plus de fierté à vous proclamer CANADIENS.

L'Almanach du Peuple Beauchemin pour 1925 sera en vente partout vers le 20 décembre. Prix: 25 sous; par la poste 35 sous.

PUBLIE PAR LA

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée

30, rue Saint-Gabriel, 30
MONTREAL.

Les Buvards

Les plus grandes Compagnies s'accordent à dire que l'annonce faite par l'usage des buvards est celle qui rapporte toujours les meilleurs résultats. Un bon buvard est toujours bien reçu. Nous avons des Buvards artistiques et lithographiés dans toutes les couleurs s'appliquant à n'importe quelle profession, industrie ou commerce.

Venez voir nos échantillons et vous en serez émerveillés.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses.

Téléphonez et nous enverrons un de nos représentants avec nos échantillons.

UN BEAU ET BON BUVARD est toujours apprécié et conservé.

J. O. Villeneuve & Co.

329 RUE DALHOUSIE,
Tél. R. 6366 OTTAWA, ONT.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Cher Monsieur,

Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteint de consomption: Mon fils ayant en une pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veuillez me croire,

Bien à vous,
LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

Abonnez-vous au "Canadien"

Billet d'Abonnement

LE CANADIEN,
329 rue Dalhousie,
Ottawa, Ont.

Ci-incluse la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.

Nom .....

Adresse .....

A NOS LECTEURS : Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.